

Zoom sur l'œuvre

Contexte de production

Lors de son séjour en Arles, Vincent van Gogh loue une petite maison place Lamartine. Il la représente en 1888 dans le tableau *La Maison jaune*. Après sa destruction suite à un bombardement, le peintre représente alors une des chambres de cette bâtisse en octobre 1888. La première version de *La Chambre* est une toile de 72,4 x 91,3 cm exposée à Amsterdam. Il doit se résoudre à réaliser d'autres copies car la première œuvre est endommagée par l'humidité. Les deux autres versions sont exposées pour l'une à Chicago avec des dimensions similaires à la première et pour l'autre à Paris au musée d'Orsay. Van Gogh aurait réalisé cette œuvre pour sa mère et sa sœur.

Description

*La Chambre de Van Gogh à Arles*¹ est de dimension plus petite que l'original : 56 x 74 cm. C'est une huile sur toile actuellement visible au musée d'Orsay à Paris.

Cette chambre est représentée de manière réaliste : on y voit deux portes, deux chaises, deux oreillers, deux portraits, deux estampes, un lit, une table sur laquelle se trouvent des objets pour la toilette (carafe, verre, brosse, broc, cuvette, flacons), un miroir, un essuie-mains, des vêtements et accessoires accrochés à une patère, une fenêtre entrouverte, un tableau représentant un paysage et le sol.

Un croquis² a été dessiné avant la réalisation de la toile. Grâce aux correspondances de Vincent van Gogh avec son frère Théo, nous pouvons mieux appréhender cette œuvre dont il lui parle dès le mois d'octobre 1888 : « Mon cher Théo, [...] Enfin je t'envoie un petit croquis pour te donner une idée de la tournure que prend le travail. Car aujourd'hui je me suis remis. J'ai encore les yeux fatigués, mais enfin j'avais une nouvelle idée en tête et en voici le croquis. Toujours toile de 30. Cette fois-ci ma chambre à coucher tout simplement, seulement la couleur doit ici faire la chose et en donnant par sa simplification un style plus grand aux choses, être suggestive ici du repos ou du sommeil en général. Enfin la vue du tableau doit reposer la tête ou plutôt l'imagination. »

Analyse de l'œuvre

Les couleurs utilisées sont complémentaires : l'orange et le bleu ; le violet et le jaune ; le vert et le rouge. Le chromatisme développé se rapprochera de celui des Fauves.

Pour le tableau d'origine, Van Gogh souhaitait un encadrement blanc pour équilibrer les complémentaires. Dans le tableau qui nous intéresse, il n'y a pas d'encadrement, le blanc se retrouve dans le miroir en haut à gauche. Il confirme cela dans une lettre adressée à Gauguin quelques

¹ Voir l'œuvre sur le site du [musée d'Orsay](#).

² Voir le croquis sur le site ou dans la correspondance complète de Van Gogh enrichie des dessins originaux, tome 3, éd. Gallimard.

jours après la réalisation du croquis : « Eh bien cela m'a fortement amusé de faire cet intérieur sans rien, d'une simplicité à la Seurat. À teintes plates mais grossièrement brossées, en pleine pâte... J'aurais voulu exprimer un repos absolu par tous ces tons très divers, vous voyez, et où il n'y a de blanc que la petite note que donne le miroir à cadre noir. »

Des traits noirs permettent de cerner les éléments du tableau. On le voit pour les chaises, la table, le lit. Cela renforce la matérialité des objets. Les touches sont épaisses.

Les ombres et ombres portées sont supprimées.

Cette juxtaposition de couleurs vives proches des estampes japonaises (collectionnées et copiées par le peintre) permet des effets de lumières. Voici les couleurs utilisées par Van Gogh dans la suite de la description du croquis adressée à son frère Théo :

« Les murs sont d'un violet pâle. Le sol à carreaux rouges. Le bois du lit et les chaises sont jaunes beurre frais, le drap et les oreillers citron vert très clair. La couverture rouge écarlate. La fenêtre verte. La table à toilette orangée, la cuvette bleue. Les portes lilas. La carrure des meubles doit exprimer le repos inébranlable. »

Les couleurs décrites par Van Gogh dans sa lettre ne correspondent plus exactement au tableau d'aujourd'hui qui a subi une décoloration avec le temps.

Il donne également des informations sur l'application de sa peinture :

« Mais je crois que la facture en est plus mâle et plus simple, pas de pointillés, pas de hachures, des teintes plates mais qui s'harmonisent ».

Les touches de remplissage des surfaces sont jointives et orientées :

- elles suivent les planches du bois du lit ;
- elles rayonnent selon le cannage des chaises de paille ;
- elles fuient avec l'alignement du carrelage.
- elles sont épaisses créant des effets de matières et de textures.

La ligne de fuite se situe au bas à droite de la fenêtre. On peut avoir l'impression d'une certaine instabilité au niveau de la place de chaque élément.

Accrochés au mur un paysage, deux tableaux (un autoportrait et la représentation d'une femme), deux estampes japonaises chères à Van Gogh, un essuie-main et des vêtements : ceux-ci n'apparaissent pas dans le croquis d'origine, ils ont été ajoutés par la suite. Cette chambre nous donne à voir l'espace d'un peintre vivant simplement³.

Des investigations réalisées sur le cadastre de la maison et l'emplacement de celle-ci ont permis de montrer que l'artiste avait travaillé sur les réalités spatiales de la pièce et du bâtiment, après que celui-ci fût détruit lors d'un bombardement en 1944.